

**NOTRE-DAME,
REINE DE FRANCE.**

par B. CLENET.

1947

Ave Maria.

Éditions Saint-Remi

– 2014 –

Prix de l'Académie française :

1947 Prix Montyon

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

CONSÉCRATION DE LA FRANCE À MARIE PAR LE ROI LOUIS XIII, EN 1638.

... « **P**RENANT la Très Sainte et Très Glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre royaume, nous lui consacrons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et nos sujets...

... « Nous exhortons tous les Archevêques et évêques de notre royaume d'admonester tous les peuples d'avoir une dévotion particulière à la Vierge afin que sous une si puissante patronne notre royaume soit à couvert de toutes les entreprises de ses ennemis, qu'il jouisse longuement de la paix, que Dieu y soit servi et révééré si saintement que nous et nos sujets puissions arriver heureusement à la dernière fin pour laquelle nous avons tous été créés. Car tel est notre plaisir.

« Donné en Saint-Germain-en-Laye, le dixième de février, l'an de grâce mil six cent trente-huit et de notre règne, le vingt-huitième.

Signé : LOUIS



TÉMOIGNAGES PONTIFICAUX.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU PAPE PIE XI
DU 2 MARS 1922.

SELON un ancien adage, le royaume de France a été appelé « le royaume de Marie. Cela à juste titre, car depuis les premiers récits de l'Église jusqu'à notre temps, Irénée et Eucher de Lyon, Hilaire de Poitiers, Anselme, qui de France passa en Angleterre comme Archevêque, Bernard de Clairvaux, François de Sales et nombre d'autres Saints Docteurs ont célébré Marie et ont contribué à promouvoir et amplifier à travers la France le culte de la Vierge Marie, Mère de Dieu. À Paris, dans la très célèbre université de Sorbonne, il est historiquement prouvé que, dès le XIII^e siècle, la Vierge a été proclamée conçue sans péché.

Même les monuments sacrés attestent, d'éclatante manière, l'antique dévotion du peuple à l'égard de la Vierge ; trente-quatre églises cathédrales jouissent du titre de la Vierge Mère de Dieu, parmi lesquelles on aime à rappeler comme les plus célèbres, celles qui s'élèvent à Reims, à Paris, à Amiens, à Chartres, à Coutances et à Rouen. L'immense affluence des fidèles accourant de loin chaque année, même de notre temps, aux sanctuaires de Marie, montre clairement ce que peut dans le peuple, la piété envers la Mère de Dieu ; et plusieurs fois par an, la basilique de Lourdes, si vaste qu'elle soit, paraît incapable de contenir les foules innombrables de pèlerins.

La Vierge Mère en personne, trésorière auprès de Dieu de toutes les grâces, a semblé, par des apparitions répétées, approuver et confirmer la dévotion du peuple français.

Bien plus, les principaux et les chefs de la nation se sont fait gloire longtemps d'affirmer et de défendre cette dévotion envers la Vierge. Converti à la vraie foi du Christ, Clovis s'empresse sur

les ruines du temple druidique de poser les fondements de l'Église Notre-Dame, qu'acheva son fils Childebert. Plusieurs temples sont dédiés à Marie par Charlemagne. Les ducs de Normandie proclament Marie, Reine de la Nation. Le roi Saint Louis, récite chaque jour, dévotement, l'office de la Vierge. Louis XI, pour l'accomplissement d'un vœu, édifie à Cléry, un temple à Notre-Dame. Enfin Louis XIII consacre le royaume de France à Marie et ordonne que chaque année, en la fête de l'Assomption de la Vierge, on célèbre dans tous les diocèses de France de solennelles fonctions. Nous n'ignorons pas qu'elles continuent de se dérouler chaque année.

C'est pourquoi après avoir pris les conseils de nos vénérables frères, les cardinaux de la Sainte Église Romaine, et après mûre délibération dans la plénitude de notre pouvoir apostolique, nous déclarons et confirmons que la Vierge Marie, Mère de Dieu, sous le titre de son Assomption dans le ciel, a été régulièrement choisie comme Patronne de toute la France auprès de Dieu, avec tous les privilèges et honneurs que comportent ce noble titre et cette dignité. »

Au jour de l'Assomption, en 1922, après avoir évoqué comme une réponse du ciel à la piété mariale, les apparitions et les bienfaits de Marie en notre pays, le Pape Pie XI rappelait les paroles du Pape Urbain II, prononcées à Clermont lors de la première croisade : « Royaume de France, Royaume de Marie ».

Le 15 août 1938, dans un congrès marial, tenu dans le sanctuaire de Boulogne-sur-Mer, témoin de la consécration officielle de la France par Louis XIII, l'épiscopat français émettait le vœu d'ajouter aux Litanies de Lorette, cette invocation : « Reine de France, priez pour nous ».

En 1939, à Notre-Dame de Paris, le Cardinal Pacelli, aujourd'hui Chef vénéré de l'Église, confirmait ces magnifiques témoignages.

AVANT-PROPOS.

LA VIERGE MARIE, mère de Dieu, étend partout sa protection. Mais la France peut dire et prouver par son histoire qu'elle est son royaume privilégié. Bien des fois la Reine du ciel et de la terre s'est montrée notre protectrice, notre gardienne et aussi notre mère, attentive à nous donner les conseils opportuns, à écarter les dangers menaçants et à nous procurer les secours nécessaires pour remédier à nos épreuves et à nos maux.

Toute belle, toute pure, pleine de grâces, la Vierge fut aussi le modèle idéal, l'inspiratrice des plus pures et des plus nobles pensées et l'animatrice des plus généreuses actions.

Si la mission d'une reine terrestre est de secourir son peuple, de polir ses mœurs, d'adoucir sa misère, d'être l'inspiratrice du bon goût, des belles manières, de diriger les esprits vers le beau et le bien, et les âmes vers Dieu, Souveraine Beauté et Souveraine Bonté, cette mission fut au plus haut point remplie par la Vierge Marie, Reine des Esprits et des Cœurs, par Notre-Dame de France qui fut toujours le soutien, la joie, l'honneur et le salut de son peuple aimant et fidèle.

En ces temps où l'être humain chargé de tant d'hérités est menacé de tant de misères, où la France et le monde entier sont bouleversés par un épouvantable cataclysme, nous croyons bon, nous Français, d'évoquer la foi et la confiance que nos aïeux témoignaient à la Reine du ciel et de lui demander à nouveau sa protection.

La documentation de cet ouvrage, nous l'avons puisée aux sources profondes du dogme, de l'histoire et de la tradition. Si nous y avons mêlé la légende et la poésie, c'est pour ne pas omettre de belles pensées pouvant être salutaires et des faits pouvant être véridiques et dignes de mémoire. Selon Saint Bernard et le bienheureux Père de Montfort on ne parlera jamais assez des gloires et des beautés de Marie.

Si nous avons employé les termes sainteté, miracle, surnaturel, c'est dans leur acceptation courante, n'entendant pas préjuger en ce domaine la décision de l'Église, à laquelle nous demeurons respectueusement soumis.

B. C.



NOTRE-DAME, REINE DE FRANCE.

Vierge, l'enfer menace
Nos foyers, notre race,
Tout notre beau pays.
Vers vous vont nos prières,
Pour nos pères, nos mères,
Nos filles et nos fils.
Vierge notre espérance
Sauvez, sauvez la France.

Il se leva, jadis, au pays d'Israël,
De la race des rois du peuple élu du ciel,
Un lys dans la Vallée,
Qui reçut la beauté, la grâce sur le front,
Et fut si beau, si pur, qu'il mérita le nom
De Vierge Immaculée.

Dès sa jeunesse, avec la colombe et la fleur,
Ce beau lys, une enfant, est offerte au Seigneur.
Sous le nom de Marie.
Et par sa pureté, son charme gracieux,
Par son humilité, ravit le roi des cieux,
Et de lui fut chérie.

Un jour qu'elle priait, l'Archange Gabriel
Lui dit qu'elle charmait l'Esprit-Saint et le ciel
Et, sublime mystère,
Qu'elle allait concevoir par la divinité
Pour sauver de la mort la pauvre humanité,
Et mettre Dieu sur terre.

Je vous salue, ô Marie,
Vierge entre toutes bénie.
La grâce repose en Vous,
Le Seigneur est votre époux.
L'Esprit-Saint chérit votre âme,

Il la bénit, sainte femme.
Il dépose en votre sein
Jésus-Christ le Saint des Saints.
Je vous salue, ô Marie,
Vierge entre toutes bénie.

Et la Vierge conçut, aussitôt dans son sein,
De par la volonté pure de l'Esprit-Saint,
Jésus-Christ, le Messie,
Qui lava les péchés et guérit tous les maux,
Et qui, crucifié, mort, s'élança du tombeau
Dans l'Éternelle Vie.

Quand, du dernier sommeil, la Vierge s'endormit.
Jean, le disciple aimé, dans son sépulcre mit
Le lys au blanc pétale.
Il veillait près de lui, quand l'archange du ciel
Fut chargé d'escorter au séjour éternel
Cette fleur virginale.

Le tombeau glorieux
Vit ses dalles de pierre,
Tel un parvis des cieux,
Resplendir de lumière.
Et vers le Paradis,
Où l'âme en Dieu repose,
Il monta, ce beau lys,
Dans une apothéose.
Le vent, le rossignol,
L'onde de la fontaine
Chantèrent cet envol
En douce cantilène.
Et dans le sein des cieux
La harpe des archanges
En échos merveilleux
Retentit de louanges.

En notre vieux pays, au fond d'une forêt,
Les Gaulois honoraient, dans le plus grand secret,

Le culte de Marie.
Il fut mis au grand jour par Clovis roi des Francs
Il vit son étendard dominer le croissant
Vaincre la barbarie.

Son image sourit au-dessus du foyer,
Et brille sur le cœur du féal chevalier,
Sur son pommeau d'épée,
Et sa vie, évoquant le plus pur des amours,
Fleurit dans les couplets des pieux troubadours,
En douce mélopée.

La Vierge est en exemple à la chrétienté,
Par sa vertu soumise et par sa pureté,
Modèle de la femme,
Et se dresse sur les chemins, aux carrefours
Sur le fronton du temple et le sommet des tours :
Elle a nom Notre-Dame.

Saint Bernard l'appela le pardon des pécheurs,
Jeanne l'invoqua dans ses jours de bonheur.
Et dans ses jours de peine,
Et, pour remplir un vœu, le treizième Louis
Consacra son royaume à la Vierge des Lys,
Et la nomma sa Reine.

Ainsi pour ce pays, heureux de l'acclamer
Comme sa souveraine et qui, mieux, sut l'aimer
D'un amour pur et tendre,
Elle ne voulut plus dans les cieus se cacher.
Et tout près d'un torrent, dans le creux d'un rocher,
Il lui plut de descendre.

Et la Vierge du ciel apparut dix-huit fois,
Et, dix-huit fois aussi, fit entendre sa voix
À douce bergerette,
Qui menait pacager en ces lieux son troupeau,
Sous un blanc capulet, fait de toison d'agneau,
S'appelait Bernadette.

La Vierge se montra dans un nuage d'or,
Dans les reflets brillants des rayons du Thabor,
Aux roches Massabiellles,
Levant les yeux au ciel, effleurant de son pied
Une discrète fleur de sauvage rosier,
Merveilleusement belle.

La Vierge rayonnait en égrenant les grains
Très blancs d'un chapelet qu'elle avait en sa main,
Et priait, souriante.
Une fois cependant, les yeux voilés de pleurs,
Elle dit à l'enfant : « Priez pour les pécheurs »,
D'une voix suppliante.

Avant de nous quitter, elle ne voulut pas
Ne laisser nulle trace à Lourdes de ses pas.
Elle était bonne reine.
Ayant dit quelques mots, fait un geste du doigt,
Elle désigna très clairement un endroit
Qui serait sa fontaine.

Et soudain jaillit l'eau
Au désir de la Dame,
L'eau qui guérit les maux,
Et du corps et de l'âme.
Sitôt en mille traits,
Fut écrite la geste,
Éclatante des faits
De la vertu céleste.
Ô Vierge Marie,
Ô Reine des Cieux,
Ô Mère chérie,
Écoutez nos vœux.
Vierge plus puissante
Que l'ange infernal.
Vierge triomphante
Sauvez-nous du mal.
Vierge immaculée
Au regard d'azur,

Lys de la Vallée
 Rendez nos cœurs purs.
 Ô Reine de France,
 Rendez à nos fils
 La foi, la vaillance
 Des enfants du Christ
 Ô Divine Mère
 De l'Emmanuel
 Donnez à la terre
 Les rayons du ciel.

Oh ! Oui ! souvenez-vous, Sainte Vierge Marie,
 Que vous donnez accueil à l'âme qui vous prie,
 Toujours avec bonté.
 Tout chrétien qui pâtit et vous dit sa misère
 Se jetant dans vos bras retrouve un cœur de Mère
 Rempli de charité.

Les flots sont déchaînés. C'est l'affreuse tourmente.
 Sur l'esquif ballotté, sous la vague écumante,
 Le marin voit la mort.
 Il jette appel au ciel. Aussitôt luit l'étoile
 Et le vent bienfaisant, descendant sur la voile,
 Mène l'esquif au port.

Votre vieux sceptre d'or règne sur notre histoire,
 Y jette ses rayons de douceur et de gloire,
 Son auréole d'or.
 Sous votre main fleurit l'éclatante merveille ;
 L'aveugle voit, le sourd entend, la foi s'éveille,
 L'esprit prend son essor.

Mère, nous vous aimons, dès notre tendre enfance !
 Reine, vous possédez sur nous toute puissance !
 Nous sommes vos enfants !
 Aujourd'hui, comme hier, brillez au ciel de France,
 Illuminez notre âme, Étoile d'espérance,
 Sauvez vos fils, les Francs.

LA VIERGE MARIE, MÈRE DE DIEU.

MARIE était de la race de David par son père Joachim et de la famille d'Aaron par sa mère Anne. Ses proches parents, Zacharie et Elisabeth étaient de race sacerdotale.

On dit que le père et la mère de Marie avaient fait trois parts de leur revenu annuel : la première pour les pauvres, la seconde pour le temple, la troisième pour leur entretien. L'enfant eut pu demeurer au foyer aisé de ses parents, mais à l'âge de trois ans, l'amour de Dieu l'entraîne à entrer au Temple. Elle y resta environ douze ans. La tradition nous a conservé son portrait de jeune fille : une taille moyenne, un teint brun comme les blés murs, des cheveux rappelant la couleur de l'or. En ses yeux vifs, se dessinaient des pupilles d'une nuance semblable à celle de l'olive. Ses lèvres étaient d'une douceur merveilleuse et sa conversation d'une très grande suavité. Son attitude était toute simple mais se revêtait d'une grâce toute divine.

À quinze ans, sur l'ordre du grand-prêtre, elle rentre dans le monde. Bientôt, d'après ce qu'on rapporte, plusieurs prétendants briguent sa main. Elle sera accordée à l'élu du Seigneur. Le choix divin qui fit fleurir l'une des branches d'amandier desséchées, déposées sur l'autel, désigna Joseph, le charpentier, descendant directement des rois de Judée, par la branche salmonéenne.

Marie quitte alors Jérusalem pour Nazareth, village sans grand renom, d'où rien, disait-on, ne pouvait sortir de bon.

Elle habite une petite maison, composée de deux chambres, l'une assez large, avec porte et fenêtre, l'autre obscure où est le foyer. Elle partage son temps entre le travail et la prière. Or, un soir, l'embrasement de la fenêtre se remplit de lumière, un archange y apparaît. Quelle est cette lumière ? Quel est cet archange ?

C'est l'archange Gabriel. Il dit :

« Je vous salue, Marie pleine de grâces. Le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. »

En Marie, c'est alors un grand trouble.

« Ne craignez pas, Marie, reprit l'ange, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voilà que vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand. On l'appellera le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père, il régnera éternellement sur la maison de Jacob. Son règne sera sans fin. » — « Mais, dit Marie, j'ai résolu de rester Vierge. Comment cela s'accomplira-t-il ? » — « L'Esprit-Saint surviendra en vous. La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'Être saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Voilà aussi que votre parente Élisabeth a conçu un fils dans sa vieillesse. Celle qu'on appelait stérile en est à son sixième mois. Rien n'est impossible à Dieu. »

Alors Marie répondit :

« Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon votre parole ! »

Et le Verbe se fit chair.

Peu de jours après, Marie s'en fut au pays de Juda, rendre visite à sa cousine Élisabeth. Elle assista à la naissance de Jean, à sa circoncision et revint à Nazareth. Voyant l'état de son épouse, ne le comprenant et ne voulant pas la dénoncer, Joseph résolut de la renvoyer en secret. Mais un ange du ciel lui apparut, en songe et lui dit :

« Joseph, fils de David, ne crains pas de recevoir Marie pour ton épouse, car ce qui est né en elle est de l'Esprit-Saint. Elle enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ».

Déliée de son silence, Marie raconta à Joseph l'ambassade de l'ange, les promesses divines, la mission de Jean-Baptiste et de Jésus.

Commentant les Écritures, les deux époux devaient se demander comment la prophétie annonçant la naissance du Messie à Bethléem s'accomplirait. L'édit de César Auguste le permit.

Étant de la maison de David, Joseph et Marie devaient se faire inscrire à Bethléem. Ils s'y rendirent. Arrivés tard le soir, ils ne trouvèrent pas à se loger dans l'hôtellerie. Joseph en vain frappa à plusieurs portes. La nuit tombait. Marie était lasse. Leur embarras était grand. Marie et Joseph, sans se plaindre, allèrent se réfugier dans une caverne où l'on remisait les troupeaux. Là, le Fils de Dieu, le Verbe, conçu du Saint-Esprit, naquit de la Vierge. La mère enveloppa l'Enfant divin de langes et le coucha dans une crèche.

À l'appel des anges, les bergers vinrent à la crèche, les mains pleines de présents, le cœur ému de piété et de reconnaissance. Quelles exclamations ! Quelles joies ! Quelles larmes ! Quels remerciements de Marie et de Joseph ! Quels doux sourires de l'Enfant divin ! Heureux, les bergers retournent chez eux et annoncent la bonne nouvelle.

Le lendemain, par les soins de Joseph, l'enfant fut inscrit sur les registres Jullien ; 8 jours après, selon la loi juive, il était circoncis et nommé Jésus. Au quarantième jour, la jeune mère se présentait au temple pour se faire purifier et offrir l'enfant au Seigneur. Sur le parvis, un vieillard connu par sa piété, Siméon, inspiré par l'Esprit Saint, regarda longuement l'enfant et dit :

« Maintenant, Seigneur, je puis m'en aller, car mes yeux ont vu enfin le Rédempteur d'Israël ».

Prenant l'enfant dans ses bras, il dit encore :

« Ce Sauveur sera la lumière qui éclairera les nations et la gloire d'Israël. Il est né aussi pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre. Il sera un signe de contradiction. Pour vous, ô Marie, un glaive transpercera votre âme ».

Le glaive ne tarda point à menacer le cœur de Marie. Peu après, pendant la nuit, sur un ordre de l'ange du Seigneur, Marie, Joseph et Jésus devaient fuir la colère d'Hérode et s'exiler en Égypte. Sitôt le torrent franchi, qui servait de frontière, les fugitifs s'arrêtèrent et là, vécurent cachés. La tradition vénère le lieu de leur refuge.

À la mort d'Hérode, sur un nouvel ordre de l'ange du Seigneur, la sainte Famille revint en Galilée, à Nazareth, afin que

fut accomplie la parole du prophète : « Il s'appellera le Nazaréen ».

Pendant plusieurs années, la Vierge connut la paix et le ravissement. Elle vit grandir son fils bien-aimé en âge et en sagesse. Tous ceux qui le voyaient s'extasiaient sur son caractère heureux, aimable et sur sa vive intelligence. Ses petits amis disaient, venant à sa rencontre : « Allons trouver la suavité ». Que de fleurs de lin, d'asphodèles, de lys, de roses, d'anémones il dut cueillir et offrir à sa mère qui les offrait ensuite au Seigneur ! Avec quel empressement, il devait cueillir, au jardin, les oranges, les figues, les grenades et les apporter à la table familiale ! En suivant le doigt de sa mère, il apprend à lire, à écrire ; en suivant les conseils de Joseph il apprend à conduire la varlope et le rabot. Avec sa mère, il prie et chante les louanges du Seigneur.

Humble et modeste, pure et paisible, la sainte Famille vit cachée, entourée d'ombre et de silence. Un seul éclair manifeste la mission divine, c'est l'enseignement de Jésus, à 12 ans, au temple. La mort de Joseph semble inaperçue.

De même plus tard, dans la vie publique du Christ, la vie de la Vierge est effacée. Cependant le premier miracle révélé du Christ est obtenu à sa prière. À Cana, penchée vers son fils, elle lui dit à voix basse :

« Ils n'ont plus de vin ». — « Ô femme, répond-il, que nous importe-t-il à tous les deux ? D'ailleurs mon heure n'est pas venue ».

Se retournant vers les serviteurs, Marie dit : « Faites bien tout ce qu'il vous dira ».

Or Jésus qui avait vu les six grandes urnes vides dit simplement : « Emplissez d'eau ces vases ».

Ce fut fait. Et l'eau fut changée en vin.

Peu de temps après ce miracle, Jésus enseignait à la synagogue de Nazareth.

« Médecin, lui cria-t-on, guéris-toi donc toi-même ! ». Jésus répond : « L'Écriture proclame que les faveurs et les miracles ne sont pas toujours pour les parents et amis. Au temps d'Élie un païen, une païenne méritèrent d'être préférés à ceux d'Israël ».

Ces mots soulèvent la foule. Elle pousse le jeune maître en dehors de la synagogue, l'entraîne vers un rocher qui surplombe un précipice et va l'y jeter. Cependant soudain, sous un regard de Jésus, la foule s'arrête et se disperse.

Jésus et Marie continuaient à faire la volonté divine. Jésus prêchait d'exemple et de paroles la loi divine. Marie demeurait la servante du Seigneur.

Une autre fois un homme fend la foule qui entoure le Maître et lui dit : « Votre mère et vos frères sont là qui demandent à vous parler ».

Le Maître levant les yeux sur ses disciples et sur ceux qui l'entouraient, répondit : « Voilà ma mère et voici mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu est ma mère, mon frère et ma sœur. »

En Pérée, Jésus vient de confondre les pharisiens. Alors une femme s'écrie :

« Ah qu'elle est heureuse la mère d'un tel fils ! — Oui, assurément, répond Jésus, elle est bienheureuse ma mère, mais mille fois plus heureuse encore toute âme qui garde la parole et la volonté de Dieu. »

À la veille de la passion, à Béthanie, Jésus a du revoir sa mère, lui parler longuement, lui annoncer sa passion, ses souffrances, lui faire ses dernières confidences.

Elle dut savoir ce qui se passa au Cénacle, au jardin des Oliviers, chez Hérode, chez Pilate. Comme elle dut frémir au récit de la flagellation, du couronnement d'épines. Avec les saintes femmes, elle suit Jésus dans la montée au Calvaire. Oh ! combien doit-elle être désolée en voyant Jésus soumis aux coups, aux injures, à l'humiliation la plus grande, celle réservée aux voleurs, aux criminels ! Comme elle dut pleurer et se lamenter en ressentant les angoisses et les souffrances de son Fils ! Comme elle dut tressaillir, souffrir, quand elle le vit attaché à la croix, quand elle entendit résonner les coups du marteau, qu'elle vit les clous s'enfoncer dans les chairs, quand elle aperçut le sang couler sur le front, sur les joues, sur les mains de son divin Fils.

Au pied de la croix, elle se tenait debout avec Jean. Jésus jetant sur eux son regard dit à sa mère :

« Femme voilà votre fils » Ensuite, il dit au disciple : « Voilà ta mère ».

Tout ce que son amour avait de tendre et de respectueux pour sa mère, il le donne à Jean, et tout cet amour reviendra du cœur de Jean dans le cœur de Marie. Quel honneur pour Jean de devenir le frère de Jésus, le fils de sa divine Mère ! Mais le legs divin ne s'arrête pas au disciple : il s'adresse à tous les chrétiens.

Quel événement ! Quel geste ! Quelles paroles ! La croix plantée en terre se dressant vers le ciel ; sur cette croix, Jésus étendu, les bras grand ouverts pour recevoir l'humanité. Au pied de la croix, Marie la mère de tous les disciples de Jésus, saint Jean le disciple bien-aimé, l'apôtre, le prêtre symbolisant tous les apôtres, tous les prêtres, tous les chrétiens.

Descendu de la croix, le corps de Jésus est remis à sa mère. Elle couvre de baisers son visage décoloré et aide les saintes femmes à laver, oindre, parfumer, ensevelir son corps et à le mettre au tombeau.

Où s'est-elle retirée ? Dans la demeure de Jean croit-on. Au troisième jour, lendemain du sabbat, à l'aurore, à l'heure où l'ange renverse la pierre du tombeau, Jésus entre dans la petite chambre où pleurait sa mère.

C'était lui, lui-même, la figure rayonnante, le front comme le soleil, vêtu d'une robe éclatante de blancheur comme une neige. « Ô mon Fils, s'écrie Marie. — Ô ma mère, dit Jésus ».

Bien que l'Évangile ne le dise pas, nous, nous pouvons supposer la communion quotidienne et en de nombreuses autres circonstances de délicieux entretiens entre Jésus et sa mère.

Si les saints ont vécu dans l'intimité du Christ, combien plus, Marie, la Vierge Immaculée, la divine Mère ! Avec les apôtres, avec les saintes femmes, elle est au Cénacle et y reçoit en sa plénitude les dons de l'Esprit-Saint. Elle veille sur l'Église naissante, sur les premiers chrétiens, attendant l'heure d'être réunie à son Fils, au ciel.

À la veille de terminer sa mission sur la terre, dit la tradition, l'archange Gabriel, sans doute, l'avertit de sa mort prochaine. Bientôt, sur une inspiration du ciel, viennent les apôtres pour recevoir ses dernières recommandations et son dernier soupir. Tous fondaient en larmes.

« Ne pleurez pas, mes chers enfants, leur dit Marie, je vais à mon Fils, à jamais. Au ciel, je continuerai à demeurer votre mère ».

Au jour si désiré, après la communion, la Vierge Immaculée rendit son âme, doucement, suavement, comme une flamme qui vole d'elle-même vers son centre lumineux.

Son corps fut enseveli dans le tombeau de sa famille, peut-être près du Cénacle. Pendant trois jours, des chants délicieux se firent entendre sur la tombe, puis ils se turent. Alors, on souleva la pierre du tombeau, et dans les linges, des roses et des lys pleins d'éclat répandirent leurs parfums.

Marie avait été transportée au ciel et se tenait auprès de son divin Fils, au ciel, où elle règne en mère, en souveraine.



LES PREMIERS APÔTRES DES GAULES, AMIS DE DILECTION DE JÉSUS ET DE MARIE.

LE CHRISTIANISME apparut dans les Gaules peu de temps après la mort du Christ. Par une délicatesse exquise, dit la tradition, Dieu confia l'évangélisation des Gaules à une famille que son fils et la Vierge Marie, sa mère aimaient d'une affection privilégiée.

Lazare le ressuscité, ses deux sœurs Marthe et Marie-Magdeleine, Sara, leur servante, Marie Jacobé, Marie Salomé, l'apôtre Maximin, Sidoine, l'aveugle guéri, furent d'abord ses apôtres en Judée. Témoins de la résurrection du Christ, la proclamant à qui voulaient l'entendre, ils prêchaient partout l'Évangile. Ils assuraient aussi qu'il valait mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Témoins gênants, ils furent embarqués sur une barque sans voile, sans gouvernail, sans provisions, voués au naufrage et à la mort.

Mais Jésus, leur ami, veillait, et Marie, l'Étoile des Mers, dirigea la barque sur les flots bleus. Au jour du 2 février, elle aborda à Marseille. Sitôt à terre, les réfugiés élevèrent un autel au Christ, consacré à sa mère, la Vierge Vivante.

De là, part l'étincelle qui portera la lumière de la foi à la Provence. Sainte Marthe la propage en la région d'Avignon et de Tarascon. Lazare, Maximin, Sidoine la firent connaître à Aix qui devient un siège épiscopal où Lazare meurt en martyr. Marie-Magdeleine se retire dans le désert, dans la grotte de la Sainte Baume, elle y passe les trente dernières années de sa vie dans la mortification et la prière.

Marie Jacobé, Marie Salomé Sara, fixèrent dans les environs leur résidence, à côté du petit oratoire qu'elles firent élever à la Vierge Marie.

Saint Paul, échappé aux fers de Néron, établit Trophime à Arles. Crescent à Vienne, Saint Pierre envoie Austremoine chez

TABLE DES MATIÈRES

CONSÉCRATION DE LA FRANCE À MARIE PAR LE ROI LOUIS XIII, EN 1638.	3
TÉMOIGNAGES PONTIFICAUX	4
extrait d'une lettre du pape pie xi du 2 mars 1922.	4
AVANT-PROPOS.	6
NOTRE-DAME, REINE DE FRANCE	8
LA VIERGE MARIE, MÈRE DE DIEU	13
LES PREMIERS APÔTRES DES GAULES, AMIS DE DILECTION DE JÉSUS ET DE MARIE.	20
L'AVE MARIA.	23
MARIE, MODÈLE IDÉAL.	31
LES ORDRES RELIGIEUX.	35
MARIE, NOTRE MÈRE, MÈRE DE LA MISÉRICORDE.	38
NOTRE-DAME.	43
SANCTUAIRES DE NOTRE-DAME EN FRANCE	45
NOTRE-DAME DE CHARTRES.	45
NOTRE-DAME DE ROCAMADOUR.....	46
NOTRE-DAME DES CHAMPS.	47
NOTRE-DAME DE PARIS.	47
NOTRE-DAME DE FOURVIÈRE.....	49
NOTRE-DAME DE BETHLÉEM.....	50
NOTRE-DAME DE REIMS.	50
NOTRE-DAME DE BOULOGNE.....	51
NOTRE-DAME DU RONCIER.	52
NOTRE-DAME DU FOLGOËT.....	52
NOTRE-DAME DE LORETTE.	53
NOTRE-DAME D'ORCIVAL.....	53
NOTRE-DAME DU PUY.....	54
NOTRE-DAME DE LA GARDE.	54
SAINTE MARIE DE STRASBOURG.....	54
SAINT MICHEL.....	55
NOTRE-DAME DE LIESSÉ.....	56
NOTRE-DAME DU LAUS.....	57
NOTRE-DAME DU VŒU.....	58
NOTRE-DAME DE HARFLEUR.....	58
NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE.....	58
NOTRE-DAME DES VICTOIRES.....	59

NOTRE-DAME D'ÉTANG.....	59
NOTRE-DAME D'ARRAS.....	60
ROYAUME DE FRANCE, ROYAUME DE MARIE.....	62
FLORAI SON DE MERVEILLES ET DE MIRACLES.....	77
QUELQUES CONVERSIONS.....	87
NOTRE-DAME DES BONNES ÉTUDES ET DU BON CONSEIL.....	93
NOTRE-DAME DU SOURIRE.....	95
NOTRE-DAME DES CAPTIFS.....	97
LES MESSAGES DE LA VIERGE EN 7 APPARITIONS.....	99
LOURDES, CITÉ DE MARIE.....	109
LA DÉVOTION DE LA VENDÉE À LA SAINTE VIERGE.....	118
FLORAI SON DE MERVEILLES ET DE MIRACLES EN VENDÉE.....	127
SANCTUAIRES ET PÈLERINAGES EN VENDÉE.....	135
NOTRE-DAME DE LORETTE.....	135
NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE À BOURGENAY.....	136
NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE À LA GARNACHE.....	138
NOTRE-DAME DE LA SALETTE À MARTINET.....	139
NOTRE-DAME DE LA SALETTE À LA RABATELIÈRE.....	140
NOTRE-DAME DU PETIT-LUC.....	141
NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE À LA CHAPELLE-PALLUAU.....	143
NOTRE-DAME DE BELLEFONTAINE.....	144
NOTRE-DAME DE GARREAU.....	145
LES SANCTUAIRES DE SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE.....	147
LA FONTAINE MIRACULEUSE À CHÂTELLIER-RÉAUMUR.....	148
NOTRE-DAME DES FONTENELLES.....	149
LA REINE VISITE SON ROYAUME.....	151
GLOIRE À MARIE DANS LES ARTS.....	153
GLOIRE À MARIE DANS L'ÉGLISE.....	158
GLOIRE À MARIE DANS LES LETTRES ET DANS LA POÉSIE.....	165